



Elle fut initiée aux mystères de la musique par un vieux drôle, contrebassiste dans un théâtre de la banlieue. (Page 39).

dire le reste?... Je ne pus que lui répéter mes premières assurances. Il maudit mon entêtement, reprit sa marche, et me fit rentrer au château : — Vous ne pouvez me tromper, disait-il ; vous en savez plus que vous n'en voulez dire. Je vous arracherai votre secret, et je l'arracherai tout aussi sûrement à cette sœur qui s'est constituée votre complice. Désormais, plus de chuchottages et de complots entre vous. Vous ne vous reverrez plus que vous n'avez confessé la vérité. Je vous ferai surveiller jour et nuit jusqu'à ce qu'elle soit sortie de votre bouche... A tout ce que je pouvais dire, il restait sourd. Il me fit monter l'escalier, et me conduisit tout droit à mon appartement. Fanny y était installée, travaillant pour moi, et il lui enjoignit de sortir à l'instant même : — Je m'arrangerai pour que vous ne sovez pas mêlée à la conspiration, lui dit-il. Vous quitterez la maison aujourd'hui même. Si votre maîtresse veut une femme de chambre, je me charge de la lui choisir... Il me poussa dans l'appartement, et ferma la porte sur moi ; — il mit en sentinelle cette espèce d'idiote ; — Marian ! il avait l'air et le langage d'un fou ! Vous pouvez avoir peine à le comprendre, mais, en vérité, c'est comme je vous le dis.

— La suite au prochain numéro. —

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

— Ici, monsieur le baron, j'ai le regret de vous refuser : je ne sais pas monter à cheval. — Vous apprendrez. Le jeudi vous les mè-

neriez à la gymnastique en voiture fermée. Les enfants ont chaud en sortant du gymnase, la calèche ne saurait donc être trop hermétiquement fermée.

— Mais je n'ai pas de voiture, monsieur le baron, et je ne comptais pas en avoir.

— Vous en achèterez une. Croyez-vous donc que je vous donne cinquante mille livres de rente pour faire prendre des rhumes à ces enfants ? Voilà pour la partie matérielle de ce que vous aurez à faire. Quant à la partie morale, en dehors de l'éducation dont je vous ai déjà parlé, voici en quoi consisteront vos devoirs. Ils sont israélites, comme bien vous pensez ; vous les entretenez donc dans leur religion, c'est-à-dire que vous les conduirez vous-même à la synagogue ; vous-même, vous entendez bien ?

— Mais, monsieur le baron, je suis chrétien, dit Dominick d'un air inspiré.

— Je vous en fais mon compliment, et j'en fais mon compliment à vos coreligionnaires, dit le baron Mossé. Le dimanche, à midi, vous amènerez les deux enfants chez mon fils : mon fils ne pourrait pas se passer de voir ses enfants, il les adore ! Vous les conduirez donc toujours vous-même, c'est-à-dire que vous ne chargerez personne de ce soin ; me comprenez-vous ?

— Oui, monsieur le baron. Cependant, si, par aventure, je tombais malade ?...

— Vous avez six jours dans la semaine pour être malade, c'est bien le moins que vous vous portiez bien le dimanche ! Telles sont les charges qui vont vous incomber dès que vous aurez signé le contrat ; c'est à vous à peser les avantages et les désavantages de la situation que cette union va vous faire ! Je conviens qu'elles sont lourdes. Mais vous savez intérieurement qu'elles sont justes. Consultez-vous donc et répondez-moi vivement, car nous avons déjà perdu trop de temps à cette négociation.

Le descendant des héros d'Ossian laissa tomber son front dans ses mains et sembla méditer profondément.

Il songeait, en effet, aux moyens de se soustraire aux charges que lui imposait le baron, une fois qu'il aurait palpé le million. Mais le baron n'était pas homme à le laisser méditer longtemps sur un pareil sujet.

— Avez-vous tout pesé ? lui demanda-t-il au bout d'une minute.

— Tout ! oui, monsieur le baron, répondit Dominick.

— Alors c'est une affaire arrangée ?

— Entièrement.

— Vous ne reviendrez pas sur votre décision ?

— Si vous voulez, monsieur le baron, que j'en prenne l'engagement par écrit ? dit vivement le jeune homme.

— Que vous êtes sot ! dit le banquier en haussant les épaules. A quoi me servirait votre écrit ? Est-ce que votre intérêt n'est pas une garantie suffisante ? Maintenant, encore un mot sur l'intérêt que vous avez à exécuter fidèlement les diverses clauses de ce traité. Remarquez bien que ce n'est pas à vous, mais bien à la mère de mes petits-fils, que je donne un million.

— Je l'entends bien ainsi, monsieur le baron.

— Ce que vous entendez peut-être moins, c'est la façon dont sera répartie la fortune de votre femme ! Vous comprenez que je ne remettrai pas plus le capital entre ses mains qu'entre les vôtres. Il faut avoir bien l'habitude de l'argent pour savoir s'en servir. Non ! je lui donnerai simplement la rente, soit cinquante mille francs par an, que je lui payerai à sa guise, soit mensuellement, soit trimestriellement, — à son choix, vous dis-je, et au vôtre.

Cette combinaison, si sage qu'elle fût, ne parut satisfaire que médiocrement Dominick.

— Mais, monsieur le baron, dit-il, me croyez-vous donc assez lâche pour vivre sans rien faire, les bras croisés, au milieu d'une société qui travaille, depuis le prince jusqu'à l'ouvrier ?

— Et que voulez-vous donc faire ?